



Line Vautrin (1913-1997), miroir « Sequins », talosel agrémenté d'une couronne de plusieurs petits miroirs teintés polychromes, signé au revers « Line Vautrin » et portant le cachet ovale « Roi », diam. total 55 cm.

Adjugé : 101 680 €

Line Vautrin, une magie si convoitée

Consacrée en bonne partie aux arts décoratifs du XX^e siècle, la session tourangelle voyait, sans surprise, le triomphe d'un artefact signé de la décoratrice parisienne des années 1950.

Reconnaisable entre tous, le style empreint de fantaisie de Line Vautrin, donnait toute sa valeur à cet important miroir circulaire baptisé « Sequins », qui reflétait un prix de 101 680 €, soit le double de son estimation haute (voir *Gazette* 2025 n° 45, page 80). Naturellement, la pièce est exécutée en talosel et s'agrémente d'une couronne de plusieurs petits miroirs teintés en polychromie, s'épanouissant à l'extrémité de branches. Signé au revers « Line Vautrin », il arbore de plus l'indispensable cachet ovale « Roi » au dos. On pouvait l'accompagner, à hauteur de 15 096 €, d'une tapisserie de lice par Thomas Gleb (1912-1991), tissée par les ateliers Camille Legoueix à Aubusson, et s'intitulant *Colomba Bianca* (176 x 123 cm). En laine nouée et tressée, cette œuvre du peintre, sculpteur et tapissier français d'origine polonaise est signée dans la trame et présente au revers un bolduc du licier, justifié « Épreuve d'Artiste 2/2 ». Une seconde tapisserie, *Martinets* (100 x 196 cm), et portant cette fois la signature de Mario Prassinus pour l'atelier Suzanne Goubely-Gatien à Aubusson, était vendue pour 9 435 €. Elle est signée par le cartonnier dans la trame, et monogrammée par le licier, affichant aussi un bolduc au revers signé, titré et matriculé « 2073 ».

JOUÉ-LÈS-TOURS, JEUDI 8 JANVIER. HÔTEL DES VENTES GIRAUDEAU OVV.

Des orchidées pour Louis Majorelle

Trois pièces d'un ensemble dessiné par le grand ébéniste lorrain ont été saluées par d'excellentes enchères, affichant pour motif de précieuses fleurs exotiques en bronze doré.

Analysé dans la *Gazette* 2025 n° 43 (page 30), ce mobilier art nouveau des alentours de 1910 et signé Louis Majorelle, d'un modèle inventé vers 1903 faisant appel à des fleurs d'orchidées, a su séduire les admirateurs du fameux ensemblier. C'est le buffet bas en demi-lune, à la structure d'acajou rouge massif mouluré, et aux volets cintrés en acajou plus clair, orné de bronzes dorés et pourvu d'un plateau de marbre, qui tirait le mieux son épingle du jeu avec un résultat de 48 750 €. Lui succédait, avec 45 000 €, l'horloge de parquet assortie, faisant appel aux mêmes matériaux, et dotée d'un cadran en cuivre ou en laiton repoussé (h. 227, l. en haut 46, l. au sol 42, prof. au sol 35,5 cm). Enfin, la sellette dans le même goût (125 x 55 x 50 cm), à quatre pieds et tablette inférieure formant entretoise de section légèrement rectangulaire, recevait 28 750 €. La peinture du XX^e siècle prenait la relève avec une toile signée de Charles Camoin, intitulée *Le Trou d'eau dans les rochers, Corse*. Peint en 1950, le paysage méditerranéen (65 x 81 cm) a remporté 9 000 €. Côté objets décoratifs, un sujet en biscuit de porcelaine, le *Portrait de Pierre Corneille (1606-1684) assis au travail, une main portant la plume, et l'autre un manuscrit* (38 x 26 x 25 cm), d'après une œuvre du sculpteur Jean-Jacques Caffieri (mais d'un travail du XIX^e siècle), attirait 9 625 €.



Louis Majorelle (1859-1926), buffet bas « aux orchidées », vers 1910, acajou rouge massif mouluré, plateau de marbre, 122 x 131 x 63 cm.

Adjugé : 48 750 €

NICE, MARDI 16 DÉCEMBRE. NICE ENCHÈRES OVV.
M. DESCOUTURELLE.